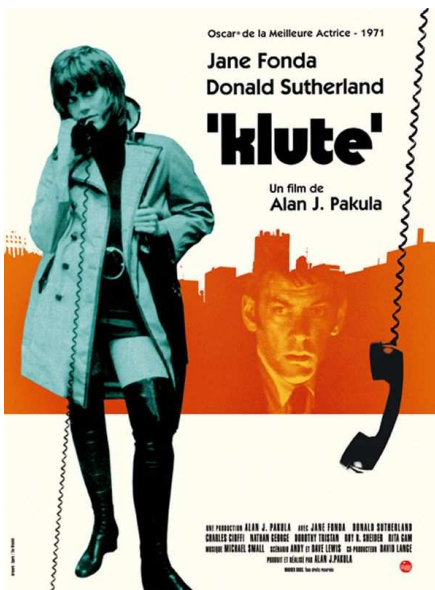


"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, auditoire qui colore, honore et corrobore des aurores incantatoires, dédicatoires ou compensatoires. Les vampires de *Twilight 2 : tentation* n'ont eu aucune difficulté à percer et justement, une technologie de pointe fascine le ténébreux assassin traqué par *Klute*, toujours sur les dents.



Détective privé discret et décidé, **John Klute** enquête sur l'obscur disparition de son ami **Tom Gruneman**, un honorable ingénieur de Pennsylvanie. En effet, cet homme apparemment sans histoire a déserté tout à trac foyer et activités. La découverte d'une lettre sulfureuse sur son lieu de travail lance néanmoins le limier sur la piste de **Bree Daniels**, une prostituée new-yorkaise aussi vaillante qu'indépendante. Celui-ci acquiert bientôt la certitude qu'un mystérieux individu aux troubles intentions surveille la jeune femme jour et nuit, magnétophones et accessoires d'optique à l'appui. L'attention singulière dont la voluptueuse fait l'objet aurait-elle un lien avec son affaire ? Là réside l'épineuse question posée à notre héros, condamné à boire le calice jusqu'à la lie, à moins qu'il ne parvienne à voir l'assidu.

Le deuxième long métrage d'**Alan J. Pakula** sortit aux Etats-Unis en juin 1971. Trente-huit ans ont passé mais le charme subsiste. Y contribue une réalisation limpide, à la fois élançée

et raffinée, comme en témoignent son effervescence patinée et ses éclairages tamisés. Ils baignent de leur lumière boisée des interprètes émérites à la sensibilité explicite. Le tandem central, formé par **Jane Fonda** - lauréate pour ce rôle d'un Oscar de la meilleure comédienne - et **Donald Sutherland**, force ainsi l'adhésion. A cet égard, la première campe avec une saillante humanité une dilettante épicée, égarée entre fragilité latente et ardente liberté, grésil et résille, averses et caresses, imper et passes, tandis que le second réunit tempérance, aisance et prestance en détective prisé, dont l'idylle tardive et feutrée revêt des allures d'addenda à la pudeur.

Ils évoluent au rythme d'une musique aux arpegges veloutés autant qu'envoûtants, parsemés au gré d'un scénario robuste mais composite, attentif à réunir pathologie et urbanité. Et de télescoper pérenne cité et perversité, ville d'énigmes et vilénie, métropole et phéromones. L'ensemble joue de surcroît avec dextérité sur les métaphores : aux mondes de l'enfermement - illustré par les bureaux de **Peter Cable** et la chambre où le meurtrier aime à contempler sa proie - ou du figement, qu'incarnent le décor dépeuplé du dénouement et les apprenties comédiennes patientant docilement durant l'audition, s'oppose en effet l'évasion par la transgression, avec tantôt ébats de fuite, tantôt romance interdite.

Il n'en demeure pas moins que les péripéties se font cruellement désirer, comme si la richesse psychologique finissait par handicaper la conduite dramatique. De plus, la narration échoue à entretenir une angoisse vivace, en raison d'une tension hélas fugace. A ce sujet, l'intrigue livre prématurément ses secrets. Ajoutons que le récit se concentre sur le couple-pivot au détriment de seconds rôles pourtant pittoresques, tels l'infortunée **Arlyn**, vulnérable et désespérée, ou un Monsieur **Goldfarb** affable et distingué. Enfin, la fiction se disperse parfois à force de naviguer

entre les genres, du thriller anticonformiste à la chronique sociale avant-gardiste en passant par le film intimiste à dominante féministe.

A présent, retrouvons une vieille connaissance de l'actrice principale, la fougueuse **Barbarella**.

« Madame, que pensez-vous d'une telle œuvre ? »

- (voix suave) Il s'agit selon moi d'une fable au quotient moral élevé. En la circonstance, le vice rencontre l'averti, mais chacun finit par se rapprocher de l'autre. L'hédonisme l'emporte donc sur l'égoïsme. Je doute cependant que les deux intéressés scellent leur union, car, dans les arts maritaux, **Bree** apparaît comme une troisième dame de canapé.

Corsé, contrasté mais couturé, *Klute* remporte un quinze trois quarts. Certes, la trame policière tend à s'effilocher ça ou là, au hasard d'une multiplicité pas toujours maîtrisée. En outre, pareil spectacle, pour adultes, affiche une certaine raideur, sans doute liée à une tonalité bien stricte en dépit de ses hardiesses thématiques. Du reste, son intelligence, son entregent et son sens des nuances triomphent. La dernière partie resplendit quant à elle de mille feux, grâce à une nervosité recouvrée comme à une atmosphère pénétrante, ménagée par une entreprise de confection soudain à l'abandon.

Par ailleurs, l'histoire fait avec élégance l'apologie du doute, tout en imposant une figure féminine aux contrastes loquaces. Sa renaissance finale contrebalance habilement, pour sa part, le motif de la chute qu'esquissent immeuble vertigineux, survol en hélicoptère et révérence du bourreau. De surcroît, cette fiction accorde savamment les thématiques du voyeurisme et du cynisme, en préambule à une décennie marquée par l'expansion des médias et le retour à l'individualisme. Et de démontrer qu'il y a beaucoup d'épiés et peu d'émus. Saluons pour conclure un épilogue d'une classe joviale, où une idylle apaisante quoique incertaine soustrait une créature pugnace aux coups de boutoir du destin. Voilà comment le marteau aidait **Klute**.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.